



FREYERMOUTH Raymond Victor Eugène

Né le 5 décembre 1922 à Paris IV,
Fils d'Eugène Alexandre FREYERMOUTH et de
Juliette, Marguerite, Arthémise VALLET.

21 ans.

Célibataire.

Pâtissier.

Domicilié à Petitmont (54)

Raymond FREYERMOUTH appelé caporal-chef RAYMOND, appartient au 3^{ème} groupe du corps franc de la 1^{ère} centurie (1)

Il fait partie des cinq jeunes hommes originaires de Cirey et Petitmont en Meurthe-et-Moselle qui arrivent d'un maquis de l'Ardèche (Maurice NISS, Paul SIGER, Raymond FREYERMOUTH, Fernand STAFFLER et Roby MARANDEL). Ils viennent grossir les effectifs qui comprennent maintenant quinze hommes. (2)

JEAN SERGE (René RICATTE) explique le déménagement du camp le 23 juillet 1944 de la cote 722 au col des Herrins. Puis il procède à des nominations. Neuf résistants ont été nommés sergent (dont Alphonse MARTIN qui perdra la vie à Viombois). Dix-huit caporaux-chefs et des caporaux leur sont adjoints dont Raymond FREYERMOUTH. (3)

Le caporal-chef RAYMOND participe à de nombreuses missions et « *Le 30 juillet 1944, RICATTE apprend qu'un bombardier canadien a été abattu. Une partie de l'équipage a sauté en parachute, deux membres arrêtés par les Allemands ont été abattus, un autre, blessé, a réussi à s'enfuir en forêt. Une des cinq patrouilles, conduite par Raymond FREYERMOUTH a localisé l'aviateur qui sera recueilli chez BARASSI à la sortie de Cirey.* » (4)

A Viombois le 4 septembre, Raymond FREYERMOUTH était parti en reconnaissance dans les environs et vient me rendre compte, explique JEAN SERGE, que « *sur le devant de la ferme, des Allemands tentent de franchir le ruisseau. Ensemble, nous empruntons le couloir et, en arrivant de l'autre côté, une véritable grêle de balles s'écrase contre la façade. Un projectile traverse une des manches de mon blouson, que je porte relevées sur les avant-bras, une autre déchire au ras du dos la chemise de Joseph LEONARD. Par contre, Raymond FREYERMOUTH, qui me suit, n'a pas notre chance. Il a reçu une balle dans le ventre et s'effondre dans l'entrée du couloir. Aidé par Louis VAUTRIN, je le transporte jusque dans la cuisine où Marie-Magdeleine se penche vers lui, réconfortante.*

-On va vous soigner, dit-elle.

FREYERMOUTH esquisse un pauvre sourire et meurt dans ses bras. » (5)

Oscar GERARD, soldat Mas se souvient : « *Caporal-chef Raymond, mon chef de sixaine nous croise, "Je suis touché" me dit-il en se tenant le ventre. Du groupe de Cirey, il avait eu plus de chances quelques mois plus tôt, exactement le 10 mai 1944. A l'époque, pris par les miliciens de Saint Symphoriens de Mahun, dans l'Ardèche, il avait profité de la nuit et avait asséné un coup de menottes sous le menton de son gardien. Les terrasses avaient facilité sa fuite. Un paysan avait tranché la chaîne paralysant ses bras. Devant la ferme, il venait d'être touché par une balle tirée par*

une mitrailleuse installée en face devant Neufmaisons, sur le versant près d'un étang. Celle-ci balaie la façade de la maison. Raymond meurt peu après, à la cuisine. » (6)

Oscar GERARD précise : « J'étais avec Jean-Serge et un ou deux autres maquisards en train de sortir du couloir quand j'ai rencontré mon chef de sixaine Raymond FREYERMOUTH, blessé, qui rentrait dans la ferme par ce même couloir. Il se tenait le bas du ventre en disant « je suis touché », et il est rentré dans la cuisine pour se mettre sous l'évier. » (7)

Six résistants (dont un Polonais) appartenant à la 1^{ère} centurie ont été tués à Viombois : FREYERMOUTH Raymond, FRICK Simon, GUILLAUME Jean, MARTIN Alphonse, QUIRIN Georges, LOCKECK Vladislav. (8)

Deux autres victimes appartenant à cette centurie (un Russe ou peut-être deux) sont à déplorer.

L'acte de décès de Raymond FREYERMOUTH n° 63 du registre d'état-civil établi le 10 février 1945 à Neufmaisons porte la Mention « Mort pour la France » décision du 2 janvier 48 et la mention additive à la fin du registre : « Le nommé FREYERMOUTH était soldat dans la Résistance Intérieure Française. Fait à Paris le 19 octobre 1955. »

(1) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 169

(2) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 37

(3) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 », en pages 94 et 95.

(4) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 », en page 102.

(5) René RICATTE. « Du maquis du Donon à la division LECLERC de 1989 en page 195.

(6) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3^{ème} édition revue et complétée de 2015 en page 66.

(7) Précisions d'Oscar GERARD recueillies par l'auteur le 16 août 2016

(8) Liste de René RICATTE dans « Viombois, 3^{ème} édition » de 2005 page 381